

ROME

DISCOURS DE NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE LEON XIII

AUX DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS CATHOLIQUES DE ROME ET AUX
REPRÉSENTANTS DU COMITÉ DE SALERNE, LE 1^{er} JUILLET.

Heureux du filial hommage que Nous ont offert récemment les représentants de l'Œuvre des Congrès catholiques, venus à Rome de plusieurs points de l'Italie, Nous accueillons aujourd'hui le vôtre, très-chers fils, avec une égale complaisance. Comme eux, vous êtes mûs vous aussi par le désir d'honorer en Nous et avec Nous l'invincible Pontife dont la commémoration centenaire a été célébrée à Rome par l'impulsion de votre zèle. Il était bien juste que la mémoire de Saint Grégoire VII fût solennisée dans cette Ville anguste dont il fut vraiment une des gloires les plus grandes.

Depuis le jour, en effet, où la Tiare pontificale lui fut imposée, au milieu des acclamations unanimes du clergé et du peuple romain, l'efficacité de son zèle apostolique se répandit de Rome sur l'Europe avec une vigueur nouvelle, en même temps que la force merveilleuse de son génie et l'insigne éclat de ses vertus. C'est ici qu'il tint ces nombreuses assemblées conciliaires où furent adoptées de sages dispositions pour remettre en honneur la discipline du clergé.

C'est ici que reçurent la forme et la vie les hautes conceptions qu'il avait déjà mûries dans le recueillement du cloître pour transfuser de nouveau dans la société la vertu régénératrice du christianisme. C'est d'ici qu'il dirigea les luttes incessantes pour l'émancipation de l'Eglise vis-à-vis des prétentions injustes des pouvoirs terrestres, — luttes mémorables qui produisirent alors des faits très précieux, même dans l'ordre politique.

Mais avant que ces fruits vinssent à maturité, quelle série de vicissitudes orageuses, que d'artifices mis en œuvre par la perversité dominante afin de séduire et de corrompre la fidélité des Romains !

Cependant, lorsque le péril devint plus grand, vos pères n'écouèrent que la voix de leur conscience et de leur dévouement filial, et il sera à jamais mémorable et béni ce puissant élan de piété que vous aussi vous avez rappelé tout à l'heure. Ce fut cet élan qui les porta d'un commun accord à secourir et délivrer ce Pontife prisonnier. Ils firent un rempart de leurs poitrines pour la défense de leur Père à tous et le ramenant, enfin, triomphalement dans la Basilique profanée, ils proclamèrent par le fait même que la captivité du Pape ne saurait profiter à la liberté des peuples.

Plût à Dieu que les Romains eussent également et constamment, persévéré alors dans cette unanimité de sentiments, qu'ils fussent demeurés toujours inaccessibles aux séductions de l'ennemi. Ils auraient peut-être épargné à leur ville les horreurs des invasions hostiles, et, à coup sûr, ils auraient partagé avec leur Père com-